

LE CERF

Voici les principes à suivre pour forcer le cerf.

Les veneurs doivent, autant que possible, se tenir à la queue de leurs chiens sans trop les presser, ce qui les empêcherait de manœuvrer sûrement. Cependant, il serait imprudent, dans le moment de la première vigueur, de vouloir les suivre à travers bois. Il faut dans ce cas, couper par les chemins pour en approcher autant que l'on peut. Les veneurs s'arrêtent à tous les carrefours pour écouter si les chiens chassent toujours bien, et s'ils ne s'éloignent pas; ils s'arrangent toujours de façon que les chiens, tournant à droite ou à gauche, il y ait toujours quelqu'un pour les servir. Mais, une fois la première fougue passée, ils doivent s'en tenir le plus près possible, afin de les aider dans les changes et dans les défauts.

Si les chiens demeurent, les piqueurs s'arrêtent et attendent un peu pour les laisser manœuvrer d'eux-mêmes; si les chiens ne retrouvent pas la voie, les veneurs les appellent au retour, mais d'une voix modérée. Lorsque quelques uns ont pris la voie, ils laissent écouter les autres et ne sonnent que quand ils sont ralliés. En général, on ne doit sonner que derrière les chiens ou à côté d'eux, et encore lorsqu'on est sûr que la tête chasse bien franchement. Partout où le change est à craindre il faut briser dans les endroits où l'on voit du cerf de meute, afin d'avoir recours à sa dernière brisée si le change avait lieu.

Le veneur doit juger l'âge et le sexe, il doit savoir distinguer et reconnaître précisément si le cerf qu'il a détourné avec son limier est un Daguét, un Jeune cerf ou Cerf de Dix Cors jeune, un Cerf de Dix Cors ou un Vieux Cerf, et les principaux indices qui peuvent donner cette connaissance sont le pied et les formes.

Le pied du Cerf est mieux fait que celui de la Biche; sa jambe est plus grosse et plus près du talon, ses voies sont mieux tournées et ses allures plus grandes; il marche plus régulièrement; il porte le pied de der-

rière dans celui de devant; au lieu que la biche a le pied plus mal fait, les allures plus courtes, et ne porte pas régulièrement le pied de derrière dans la trace de celui de devant.

Lorsque le veneur, dans les sécheresses de l'été, ne peut juger par le pied, il est obligé de suivre le contre-pied de la bête pour tâcher de trouver les fumées et de là, reconnaître par cet indice, qui demande autant et peut-être plus d'habitude que la connaissance du pied; sans cela, il ne lui serait pas possible de faire un rapport juste à l'assemblée des chasseurs. Et lorsque sous ce rapport, l'on aura conduit les chiens à ses brisées, il doit encore savoir amener son limier, et le faire appuyer sur les voies, jusqu'à ce que le cerf soit lancé; dans cet instant celui qui laisse courre, sonne pour faire découpler les chiens, et dès qu'ils le sont, il doit les appuyer de la voix et de la trompe; il doit aussi être connaisseur, et bien remarquer le pied de son cerf, afin de le reconnaître dans le change ou dans le cas qu'il soit accompagné. Il arrive souvent alors que les chiens se séparent et font deux chasses.

Peu de temps après que les cerfs ont bruni leur tête, ils commencent à ressentir les impressions du rut; les vieux sont les plus avancés; dès la fin d'août et le commencement de septembre, ils quittent les buissons, reviennent dans les forêts et commencent à chercher les biches; ils raient d'une voix forte; et courent de pays en pays jusqu'à ce qu'ils aient trouvé des biches, qu'il ne suffit pas de rencontrer, mais qu'il faut encore poursuivre, contraindre, assujettir; car elles les évitent d'abord; elles fuient et ne les attendent qu'après avoir été longtemps fatiguées de leur poursuite. C'est aussi par les plus vieilles que commence le rut; les jeunes biches n'entrent en chaleur que plus tard.

Comme le cerf est cinq ou six ans à croître, il vit aussi sept fois cinq ou six ans, c'est-à-dire trente-cinq à quarante ans.

(*) Extrait du Guide pratique du chasseur par M. Gaëtan de la Tour, ouvrage complet propriété de MM. Sanchez et C^{ie} éditeurs, 3, rue Séguier, Paris.

LE DAIM

Il est rare de trouver des Daims dans les pays qui sont peuplés de beaucoup de cerfs. à moins qu'on ne les y ait apportés. Outre les daims communs et les daims blancs, l'on en connaît encore plusieurs autres: les daims d'Espagne, par exemple, qui sont presque aussi grands que les cerfs, mais qui ont le cou moins gros et la couleur plus obscure.

Les Daims sont presque toujours en troupe, dont chacune a son chef qui marche le premier, et c'est le plus fort et le plus âgé. Le daim aime les pays accidentés ne se dépayse pas facilement.

Comme le daim est plus petit et plus léger que le cerf, ses pieds laissent sur la terre une impression moins forte et moins durable; ce qui fait que les chiens gardent moins le change et qu'il est plus difficile de rapprocher lorsqu'on a un défaut à relever.

La Daine porte huit mois et quelques jours, comme la Biche; elle produit de même ordinairement un faon, quelquefois deux et très rarement trois.

Inutile de faire le bois avec un limier; quand vous attaquez, découpez cinq ou six chiens expérimentés et sages qui vous serviront à fouler l'enceinte où sont les daims; après les avoir mis debout et séparé celui que vous voulez chasser, découpez la meute.

Le daim ne se forlonge pas comme le cerf, il cherche toujours à revenir se mêler à sa harde; d'où il résulte qu'à chaque instant il paraît du change; les chiens courants le chassent avec plaisir.

Le Daim vit de vingt-cinq à trente ans.

LE CHEVREUIL

Cet animal a plus de grâce, plus de vivacité et même plus de courage que le cerf; il est plus gai, plus lesté, plus éveillé; sa forme est plus arrondie, plus élégante, et sa figure plus agréable; ses yeux sont plus beaux, plus brillants et paraissent animés d'un sentiment plus vif; ses membres sont plus souples; ses mouvements plus prestes, et il bondit sans effort, avec autant de force que de légèreté.

Sa robe est toujours propre, son poil net et lustré; il ne se roule jamais

dans la fange comme le cerf; il ne se plaît que dans les pays les plus élevés, les plus secs, où l'air est le plus pur. Il est encore plus rusé, plus adroit à se dérober, plus difficile à suivre; il a plus de finesse, plus de ressources d'instinct; car, quoiqu'il ait le désavantage mortel de laisser après lui des impressions plus fortes, et qui donnent aux chiens plus d'ardeur et plus de véhémence, d'appétit que l'odeur du cerf, il sait pourtant se soustraire à leur poursuite par la rapidité de sa première course et par ses détours multipliés; il n'attend pas pour employer la ruse, que la force lui manque: dès qu'il sent, au contraire, que les premiers efforts d'une course rapide ont été sans succès, il revient sur ses pas, retourne, revient encore; et lorsqu'il a confondu, par ses mouvements opposés, la direction de l'aller avec celle du retour, lorsqu'il a mêlé les émanations présentes avec les émanations passées, il se sépare de la terre par un bond prodigieux, et se jetant à côté, il se met ventre à terre, et laisse, sans bouger, passer près de lui la troupe entière de ses ennemis ameutés.

Il diffère du cerf et du daim par le naturel, le tempérament, par les mœurs et aussi par presque toutes les habitudes de nature. Au lieu de se mettre en hardes, comme eux, et de marcher par grandes troupes, il demeure en famille; le père, la mère et les petits vont ensemble, et on ne les voit jamais s'associer avec des étrangers.

La Chevette porte cinq mois et demi; elle met bas vers la fin d'avril ou au commencement de mai. Elle se recèle dans le plus fort du bois pour éviter le loup. Au bout de dix ou douze jours, les jeunes faons ont déjà pris assez de force pour la suivre. Lorsqu'elle est menacée de quelque danger, elle les cache dans quelque endroit fourré; elle fait face, se laisse chasser pour eux. Les faons restent avec leurs père et mère huit ou neuf mois en tout; lorsqu'ils se sont séparés, leur première tête commence à paraître sous la forme de deux dagues beaucoup plus petites que celles du cerf.

Le Chevreuil a une chair excellente à manger et ne vit guère plus de douze à quinze ans.

LE SANGLIER

En termes de chasse, on appelle *bêtes de compagnie* les sangliers qui n'ont pas passé trois ans, parce que, jusqu'à cet âge, ils ne se séparent pas les uns des autres et qu'ils suivent tous leur mère commune; ils ne vont seuls que quand ils sont assez forts pour ne plus craindre les loups. On appelle *Marcassin*, le sanglier âgé de six mois, il a alors la *livrée*: des bandes grises et noirâtres s'étendent de la tête à la queue.

A six mois il quitte cette livrée. Entre deux ou trois ans c'est un *Ragot*.

A trois ans accomplis, c'est un *sanglier tiersan* (prononcez tiéran). A quatre ans, c'est un *quartan*.

Entre cinq et six, c'est un *grand sanglier*. A sept ans c'est un *solitaire* ou *vieil ermite*, *grand vieux sanglier*, ordinairement *miré* (*) alors ses défenses recourbées frappent mal de la pointe.

Routailler le sanglier consiste à le lancer à trait de limier après que les tireurs sont bien placés au passage pour faire feu. Cette manière de chasser, disons-le une fois pour toutes, peut être employée contre toutes les bêtes fauves ou noires.

Pour les battues de sangliers, il faut surtout mettre à profit les temps de neige et de gelée; les tireurs seront placés tous en ligne, à bon vent, sur les chemins qui bordent l'enceinte que l'on aura préalablement bien examinée.

On tire toujours dans l'enceinte au débûché et au rembûché; quelques tireurs seront laissés derrière les traqueurs, car souvent le sanglier rebrousse.

On prend aussi les sangliers dans les toiles.

Les Laies ne font qu'une portée par an, rarement deux (dans les pays chauds). Elles portent quatre mois et mettent bas en avril ou en mai, quelquefois en janvier; les portées des jeunes laies ne dépassent guère trois ou quatre petits. Celles des grandes laies vont jusqu'à douze, même quinze marcassins.

Le sanglier vit de vingt-cinq à trente ans.

LE LOUP

L'homme ayant déclaré la guerre au Loup, l'ayant même proscrit en mettant sa tête à prix, le force à fuir, à demeurer dans les bois où il ne trouve que quelques animaux sauvages qui lui échappent par la vitesse de leur course et qu'il ne peut surprendre que par hasard et par patience.

Il se recèle pendant le jour dans son fort, n'en sort que la nuit, parcourt la campagne, rôde autour des habitations, saisit les animaux abandonnés.

Les mâles et les femelles sont en état d'engendrer à l'âge d'environ deux ans.

Les chasseurs distinguent les loups en :

Louvetaux (petits loups ayant encore leurs dents de lait)

Loups (après la seconde dentition)

Vieux loups (après deux ans d'âge)

Grands vieux loups.

Ils les connaissent par les pieds, c'est-à-dire par les voies, les traces que ces animaux laissent par terre.

La meilleure chasse au loup se fait en battue, vers dix heures du matin: on place à leur poste et sous le vent les traqueurs et les tireurs: (50 mètres de distance l'un de l'autre) silence absolu. Pas de bruit, même en envahissant l'enceinte. Plomb double-zéro, dans le coup droit; balle franche dans le coup gauche.

Lorsque le loup tombe dans un piège, il est si fort épouvanté qu'on peut le tuer sans qu'il se défende, tellement son courage répond peu à sa force. Le loup est infatigable et presque impossible à forcer, il peut fournir 40 lieues en une nuit.

Pièges, empoisonnement, tout est de bonne guerre contre le loup.

Cet animal peut vivre de douze à quinze ans.

(*) On dit qu'un sanglier est miré ou contre-miré quand la pointe des défenses, en forme de croissant, est complètement tournée vers les yeux.

LE RENARD

Le Renard a les sens aussi fins que le loup, mais est beaucoup plus rusé.

Pour l'affût au terrier, on se rend, le soir ou le matin, près du terrier et l'on se poste en silence à bon vent et à bonne position, pour tirer sur les gueules les plus fréquentées. *A l'affût au passage*, on se rend, le soir, près d'un passage fréquenté par le renard ou que l'on a soi-même tracé dans la neige et que l'animal a adopté; on l'attire en imitant le cri du lièvre, du mulot, etc. *L'affût à la trainée* consiste à traîner, vers le soir, à travers le fourré habité par le renard, une fressure de mouton ou les entrailles encore fraîches d'un lièvre; le renard arrive, attiré par l'odeur, on le vise dès qu'il est à portée du fusil. Un renard ne fuit plus quand il est blessé; si vous ne voyez pas l'endroit où il est blessé, frappez-lui deux ou trois coups de bâton sur le nez; cela suffit pour l'achever.

LE LIÈVRE

Les lièvres multiplient beaucoup; ils sont en état d'engendrer en tout temps et dès la première année de leur vie.

Le Lièvre chassé à courre, ne va pas toujours droit: malgré la vitesse de sa course, les forces lui manqueraient, et il serait bientôt pris. Il ne cesse donc de raser, de faire des crochets à droite et à gauche, de revenir sur sa voie et de se relaisser dans des endroits où il croit pouvoir se cacher après avoir fait un saut aussi grand qu'il le peut, pour interrompre la voie, mettre les chiens en défaut et leur échapper.

On force généralement un lièvre en quatre ou cinq heures.

Le vrai chasseur aimera toujours mieux chasser le lièvre au chien d'arrêt qu'au chien courant. Plomb N^o 7 et 8 à l'ouverture, N^o 5 en septembre; N^o 4 à l'arrière-saison. En hiver, il faut chercher le lièvre dans les taillis, dans les broussailles, dans les haies; s'il pleut, il se cache dans les gros tas de pierres, dans les carrières, dans les charbons, dans les ronces; en automne dans les labours.

Le Lièvre vit de sept à huit ans.

LE BLAIREAU ou TAISSON

Le Blaireau, défiant, solitaire, se retire dans les lieux les plus écartés, dans les bois les plus sombres et s'y creuse une demeure souterraine; il semble fuir la société, même la lumière, et passe les trois quarts de sa vie dans ce repaire ténébreux d'où il ne sort que pour aller chercher sa subsistance. Le Blaireau ne sort que la nuit, déterre les nids de guêpes, emporte le miel, perce les rabouillères des lapins, prend les jeunes lapereaux, saisit aussi les mulots, les lézards, les serpents, les sauterelles, les œufs des oiseaux et porte tout à ses petits.

On laisse sortir le blaireau, et, vers onze heures du soir, on bouche les entrées de son terrier. Les chiens l'atteignent promptement, lorsqu'ils le surprennent à quelque distance de son trou; cependant il est rare qu'ils l'arrêtent tout à fait et qu'ils en viennent à bout, à moins qu'on ne les aide.

Les Blaireaux que l'on rencontre pendant le jour sont d'autant plus faciles à tirer au fusil qu'ils ne courent pas très vite.

On doit, autant que possible, éviter d'introduire dans les terriers du blaireau des bassets dressés à cette chasse, attendu qu'ils en sortent toujours galeux.